

Une représentation à Londres de *The Show Must Go On*, de Jérôme Bel, en mars 2015. PHOTO NICK RUTTER



E LYNN

et de

VILAR

lib vidéo

men. Carréns une vidéo (lit websérie) Facebook de formation ée dans la pé-Laurence se voit accuquel? Sortir de Schubert rchestrés au no-voix que us ce prémet en scène e par des fics ; inouï, fake ois ans, les de support la (il y eut le Requiem de rt Matrix, atrice...), ont suivi, inconscience bs en recher la plupart du rier pédagogies les coulisses de la promo de phalange e aux ateliers hollywood de Claire ix journal e (Classique ), séances : police, arresn... Si l'inter-iques trucs terroge aussi exercice mar-ent techni- de ces websé-l'audace de Y a-t-il plus e dans l'écri- on d'un proe dans l'in-œuvre écrites? Insula (Or-in) mettre en rage de fic-tractes? lle le flexitra-tique. ◆

## «Le public français a été violent avec Jérôme Bel»

**Fidèle danseur du chorégraphe conceptuel, dont les œuvres sont reprises au festival d'Automne à Paris, Frédéric Seguette retrace un quart de siècle de collaboration, entre indignation et adoration.**

**F**rédéric Seguette est depuis vingt-cinq ans le danseur iconique de pièces où l'on ne danse pas. En tout cas, pas tel qu'on définissait encore la danse avant que le chorégraphe Jérôme Bel n'élevé le débat. En 1995, dans *Jérôme Bel*, manifeste de ce «degré zéro» du corps que Bel, en malicieux lecteur de Barthes, cherchait alors à toucher, Seguette était cet homme nu qui, sur scène, se dessinait au rouge à lèvres un «Aïe» au niveau du foie et sa date de naissance autour du nombril. En 2001, dans le caustique *The Show Must Go On*, il figurait parmi les danseurs qui interprétaient au pied de la lettre les paroles d'une vingtaine de tubes de variété sélectionnés pour leur manière de parler du mouvement – à l'instar de *I Like to Move It* de Reel 2 Real. Aujourd'hui, parallèlement à son activité de programmeur, on retrouve Seguette entre autres dans *Gala*, sorte d'étude anthropologique amusée devenue «hit» chorégraphique dans laquelle Jérôme Bel invite danseurs amateurs et virtuoses à expérimenter les mêmes figures. Alors que ces différentes œuvres sont reprises au festival d'Automne, Frédéric Seguette parcourt, en accéléré, ces quelques décennies jalonnées de scandales et de facéties conceptuelles autour de ce que révèlent nos façons de bouger.

**Depuis quand travaillez-vous avec Jérôme Bel?**  
Depuis 1993, pour sa première pièce,

*Nom donné par l'auteur, une sorte de rébus créé avec dix objets fonctionnels de son appartement (aspirateur, sèche-cheveux, dictionnaire, etc.) que l'on déplaçait sur scène pour former un langage. A ce moment-là, on faisait beaucoup de mots croisés dans Libé et on avait travaillé sur cette idée: la définition. Bon, ça n'a eu aucun succès, hein. Mais Jérôme Bel, la pièce suivante, n'en a pas eu davantage.*

**Ça paraît dur à croire, quand on sait que Jérôme Bel a tourné plus de 200 fois dans le monde depuis sa création...**

En fait, elle a été très vite repérée en Europe du Nord (Belgique en tête), où les carcans disciplinaires étaient moins rigides. Aujourd'hui, c'est une pièce que la jeune génération d'artistes découvre avec avidité, mais à l'époque, le public français était très violent.

**A cause de la nudité?**

Moins à cause de la nudité en elle-même que le type de nudité présenté. Le nu, en danse, relevait encore

principalement de la séduction et de la puissance. Là, on montrait la banalité, la crudité, la trivialité du nu, et cette vulnérabilité était insupportable pour certains.

**On parle d'ailleurs de cette pièce comme un des emblèmes des années sida... Jérôme Bel l'a créée alors qu'il venait de perdre des proches touchés par la maladie...**

Oui, mais c'est une lecture que l'on a faite de manière rétrospective, je

crois. Ça n'a jamais été un sujet abordé frontalement. Pour la création, on se retrouvait dans un appart, on se mettait nus et on se donnait la contrainte de décrire objectivement ce qu'il y avait sur nos corps: grains de beauté, poils, fluides, bourrelets... En s'amusant beaucoup. On était un groupe d'amis, très à l'aise avec la question de la nudité (peut-être parce qu'on venait de Bordeaux et qu'on fréquentait les nombreuses plages naturistes). Mais plus que la nudité, ce qui était réellement transgressif c'est qu'on ne faisait quasi rien. En tout cas rien de virtuose ou de spectaculaire.

**Quelles furent les réactions?**

Le public qui nous défendait, c'était principalement le public de l'art contemporain, une faune que l'on voyait tout nouvellement se déplacer dans les salles pour de la danse. Et puis il y avait les autres. Certains ont même voulu frapper Jérôme. D'autres, en Irlande, ont porté plainte contre le théâtre. Dans les pays catholiques du Sud, c'est toujours resté compliqué. Je me souviens aussi qu'à Avignon, où la pièce avait été programmée, des danseurs professionnels avaient fait circuler une pétition. Ce qui pouvait se comprendre: ils passaient leur journée à suer en studio et certains théâtres plébiscitaient une pièce où l'on ne dansait pas!

**Tout s'est calmé avec le «tube» de Jérôme Bel, *The Show Must Go On*?**

Pas du tout, c'était pire, parce qu'elle était intentionnellement créée pour un plus large public. La première représentation au Théâtre de la Ville, à Paris, était mémorable. Certains adoraient mais d'autres hurlaient: «Libérez les otages!» Un spectateur est même monté sur le plateau en balançant des pièces de monnaie, en dansant, et en criant «J'ai payé pour voir de la danse!»

pendant que nous gisions au sol sur *Killing Me Softly* des Fugees. C'était une ambiance de Stade de France. Jérôme a toujours joué avec les attentes de la salle, de manière plus ou moins frustrante. C'est aussi le cas dans *Gala* qui, cette fois, fait davantage unanimité.

**Il y a une ferveur populaire autour de *Gala*, c'est vrai. Mais certains restent rétifs en se persuadant que Jérôme Bel se moque des danseurs maladroits qu'il convoque sur le plateau.**

Ça c'est le problème de certains spectateurs. Je m'occupe actuellement du remontage de *The Show...* et de *Gala*, puisque le casting change en fonction des villes et pays d'accueil. Et pour *Gala*, on tente justement de libérer les interprètes des représentations qu'ils peuvent avoir d'eux-mêmes, de la honte sociale de «mal faire». On propose des figures à effectuer, que chacun tente d'expérimenter au mieux, sans chercher sciemment à provoquer le ridicule. Et si le ridicule advient, il circule de toute façon entre les danseurs amateurs et professionnels. Les virtuoses se retrouvent dans des situations où ils ne le sont plus du tout. Tout le monde expérimente la danse de l'autre, et cette expérience égalise.

**Tous ces projets contreviennent à l'idée que l'on se fait encore du danseur professionnel...**

On ne se chauffe pas, on plonge dans un travail cérébral et ludique, on devient sujet d'une étude anthropologique... C'est ce qu'a apporté Jérôme dans le champ de la danse, entre autres: l'observation de ce qu'est un corps social, a fortiori dans *Gala*, avec tout ce que ça peut avoir d'humoristique. Il donne la place sur scène à des corps qui n'étaient pas censés être là. Et c'est le plaisir immense de sentir être le commun des mortels sur le plateau.

Recueilli par

**EVE BEAUVALLET**

**JÉRÔME BEL**, du 2 au 7 novembre. **THE SHOW MUST GO ON** du 6 au 16 décembre. **GALA** du 18 novembre au 23 décembre. Rens.: [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)



L. PHILIPPE DIVERGENCE

**INTERVIEW**



## JÉRÔME BEL RÈGNE APRÈS AVOIR DIVISÉ

*Artiste français parmi les plus en vue de la scène contemporaine, il a cassé les codes de la danse. Le Festival d'automne l'invite avec huit spectacles.*

PAR PHILIPPE NOISSETTE

Jérôme Bel a une vingtaine d'années lorsqu'il assiste au choc « Nelken », la pièce au parterre d'œillets de Pina Bausch au Festival d'Avignon 1983. S'ensuit un passage par le Centre national de danse contemporaine d'Angers, quelques saisons en tant qu'interprète. Et un hiver comme assistant de Philippe Decouflé embarqué dans l'aventure des cérémonies des JO d'Albertville. Mais Jérôme Bel a autre chose en tête : déconstruire le spectacle, s'intéresser à l'envers du décor.

Dès ses premières pièces, on accuse ce conceptuel de tous les maux, y compris de transformer la danse contemporaine en non-danse ! Les mêmes aujourd'hui lui font un triomphe. « Les formes existantes ne me satisfont pas, j'essaie de produire des spectacles différents de ce qu'on est accoutumé à voir, je fais un travail expérimental afin d'en savoir plus sur les êtres humains et la manière dont nous vivons en tant qu'individus et en tant que société », résume Bel.

En 2001, il explose avec « The Show Must Go On » (photo ci-dessous). A la première au Théâtre de la Ville, à Paris, les spectateurs s'invectivent. Il y a les pro-Jérôme et les anti-Bel. « La reconnaissance de mon travail a été d'abord européenne, puis très vite internationale. J'ai donc dû m'adapter à cette situation. » Au risque d'offrir une vision globalisée ? Dans « The Show... », les chansons sont en anglais, donc « connues de Pékin à Rio ». Mais l'esprit de la danse et l'humour distancié sont bien français. De fil en aiguille, Bel est invité à travailler à l'étranger, « comme à Bangkok, où j'ai fait une pièce avec un danseur traditionnel thaï dans laquelle nous montrons que la danse n'a rien

d'universel ; je ne comprends rien à sa danse et inversement ! »

Bel reçoit en 2004 une commande du Ballet de l'Opéra de Paris dirigé par Brigitte Lefèvre. Le solo qu'il crée, « Véronique Doisneau », du nom d'une danseuse du corps de ballet, est un chef-d'œuvre d'intelligence. Mais le regard du chorégraphe sur l'univers classique est sans appel : « C'est très éprouvant pour moi de travailler avec ces danseurs qui ne sont, hélas, que des ouvriers spécialisés de la danse ! Très peu sont des artistes. Ils ont passé tellement de temps à parfaire la forme qu'il n'y a presque rien dans leur imaginaire. Il n'est pas nourri par l'art, la culture, l'expérience personnelle. C'est vraiment dommage. La danse classique comme elle se pratique aujourd'hui est vraiment tragique. La forme est privilégiée au fond. C'est devenu un académisme. Or l'art, ce n'est pas ça. »

L'éternel insatisfait a, depuis, travaillé avec d'autres interprètes, handicapés ou amateurs. « Les amateurs et encore plus les non-valides ne sont pas aliénés par leur apprentissage de la danse. Au contraire, elle est surtout produite par leur désir de danser, de s'exprimer à travers elle. La chorégraphie est secondaire. Le but est l'expression, le plaisir que la danse donne. Comme leurs capacités sont moindres que celles des professionnels, ce que l'on voit quand les amateurs dansent, c'est leur imaginaire. A mon sens, c'est une chose magnifique. » Son nouvel opus est intitulé non sans humour « Un spectacle en moins ». Le tout premier avait pour titre : « Jérôme Bel ». La boucle est bouclée. ■ @philippenoissette

« Portrait Jérôme Bel », Festival d'automne à Paris et en Ile-de-France jusqu'au 23 décembre.

LE CHORÉGRAPHE  
A REÇU UN BESSIE AWARD  
À NEW YORK EN 2005 POUR  
« THE SHOW MUST GO ON ».  
UNE CONSÉCRATION  
POUR LE FRANÇAIS.



# Jérôme Bel, terriblement contemporain

Il est partout : au Fabriktheater de Zurich comme au Festival d'automne à Paris. Le danseur occupe aujourd'hui une place à part sur la scène internationale.

## entretien

**LA VIE.** Qu'est-ce qui vous a amené à la danse ?

**JÉRÔME BEL.** Je voulais devenir acteur mais je n'apprenais pas mes textes. Je me suis fait virer du cours de théâtre de l'Institut français à Rabat, au Maroc. Très vexé, j'ai décidé de rester dans la classe où avait lieu un cours de danse. C'est comme ça que j'ai commencé. J'avais beaucoup de facilités, j'étais très souple et n'avais aucun problème à mémoriser les pas. De fil en aiguille, je suis devenu danseur professionnel en France au milieu des années 1980. C'était un moment merveilleux : François Mitterrand venait d'être élu président de la République et son ministre de la Culture, Jack Lang, voulait encourager de manière très volontariste la danse dite « contemporaine ». Je n'ai donc eu aucun mal à exercer mon métier. Après avoir été assistant de Philippe Decouflé pour la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'Albertville, j'ai essayé de faire moi-même un spectacle au début des années 1990. Petit à petit, mon travail a été reconnu.

**Quel regard portez-vous sur la danse contemporaine aujourd'hui ?**

**J.B.** Depuis plus de 20 ans, la danse contemporaine a pris son autonomie. Aujourd'hui, on n'a plus besoin d'avoir une formation en danse classique pour devenir

danseur ou danseuse. Mais j'ai l'impression qu'on arrive à la fin d'un cycle. À l'origine, le projet de la danse contemporaine était un projet d'émancipation, de recherche, de spéculation. Aujourd'hui, elle est davantage un langage reconnaissable immédiatement, sans plus d'enjeux véritables. Elle est devenue académique, comme le classique d'une certaine manière. C'est fort dommage. C'est un moment un peu pénible de stagnation pour moi.

**Vous n'avez eu de cesse de casser les codes et d'ouvrir la danse au monde qui l'entoure. Doit-elle, pour vous, avoir une dimension sociale ?**

**J.B.** Oui, comme les autres arts. Je n'ai bien sûr rien contre « l'art pour l'art », mais pour moi l'art atteint une dimension plus intéressante quand le politique est présent. Il doit être là pour penser à notre destin, à nos problèmes, à nos impossibilités, à nos désirs en tant que communauté. Il doit être terrible et faire éprouver au public des choses terribles. N'oublions pas que le théâtre occidental est né avec la tragédie grecque, qui racontait des histoires plus que terribles.

### À VOIR

**Le Festival d'automne,** jusqu'au 31 décembre, à Paris.  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

**Dans *Gala*, vous convoquez sur scène des danseurs amateurs et une jeune femme handicapée. Avec quelle intention ?**

**J.B.** Je m'insurge contre le fait que seuls les danseurs virtuoses soient représentés sur scène et autorisés à danser. La danse n'appartient pas qu'aux personnes douées. Elle appartient à tout le monde ! Qui décide que telle danse est plus belle que telle autre ? Oui, il y a des danseurs moyens, maladroits, ou même mauvais. Mais l'important, ce n'est pas la qualité de l'exécution, c'est ce qu'elle exprime (ou dissimule) la danse, c'est ce qu'elle révèle de chaque être humain, ce que le langage parlé, par exemple, ne permet pas de faire. Tout le monde a le droit de s'exprimer. Et personne ne s'exprime de la même manière car chaque être humain est unique et donc chaque danse l'est aussi.

**Vous lisez beaucoup. En quoi vos lectures influencent-elles votre travail ?**

**J.B.** Les livres sont une source de savoir sans limite. Mais heureusement que je ne suis pas influencé par ceux que je lis car j'en lis deux par semaine... Je viens de terminer *les Émigrants*, de W.G. Sebald. J'ai aussi lu un livre d'entretien de John Cage sur Marcel Duchamp et je commence des nouvelles de Guy de Maupassant. En revanche, les livres me donnent du courage. Il y a tellement d'écrivains qui ont été méprisés lors de la parution de leurs ouvrages et qui maintenant comptent parmi les auteurs les plus importants de l'histoire de l'humanité. J'aime les mots, j'aime la littérature, j'aime connaître la vie des êtres humains, leurs expériences et, grâce à cela, mieux comprendre ma propre existence. ♡

INTERVIEW ÉLODIE CHERMANN



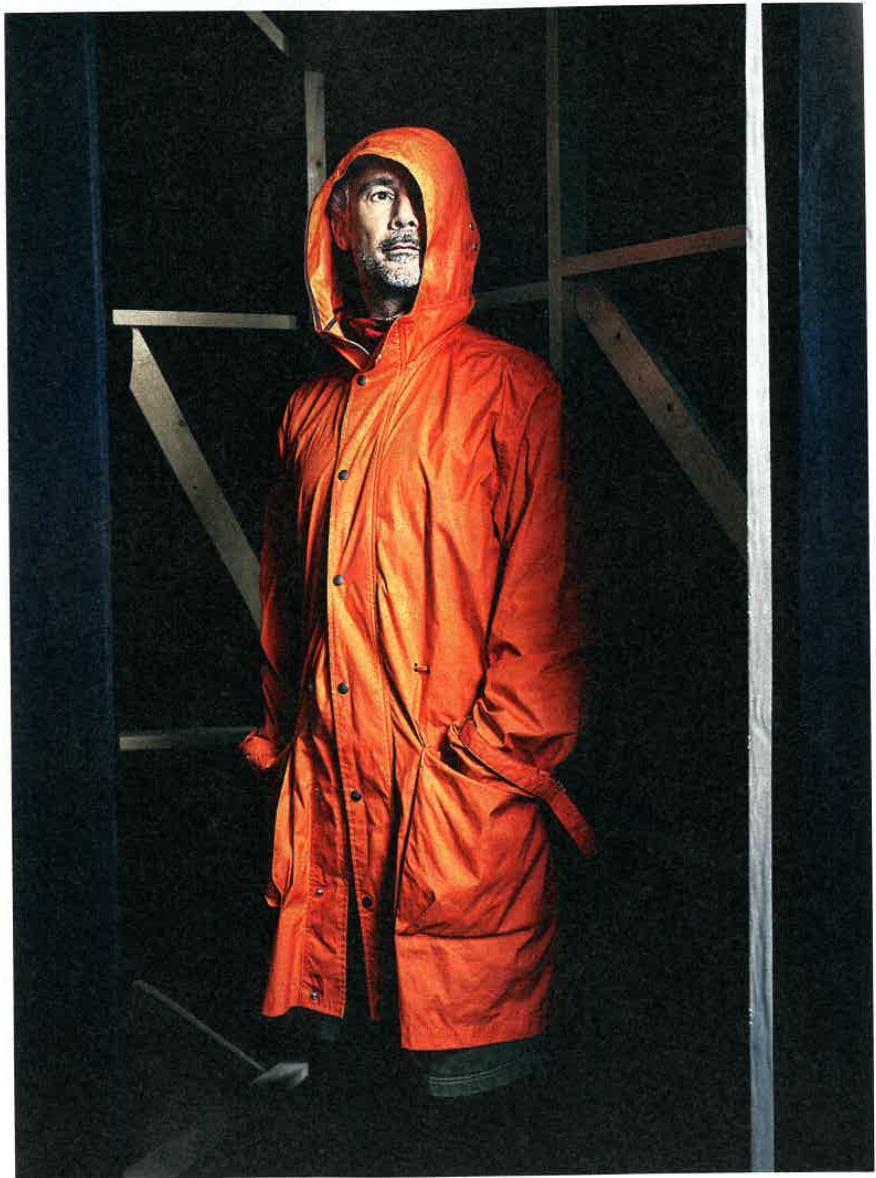
SCÈNES

# LA DANSE TOUTE DÉMONTÉE

*Il dénude ses danseurs, les fait parler, les mêle à des amateurs, des handicapés. Pour le chorégraphe Jérôme Bel, rien de plus saisissant que la fragilité, cet instant où l'on s'expose sans artifice.*

Par Emmanuelle Bouchez  
Photo Audoin Desforges pour Télérama

**O**n le voit souvent au spectacle : Jérôme Bel, auquel le Festival d'automne consacre un « portrait » en huit programmes, est un boulimique de théâtre tout autant que de danse, art où il a fait ses classes... Longue parka orange, cheveux en bataille, foulard noué autour du cou, il est vite repérable. On le retrouve ainsi au Grand Café des Négociants, à Lyon, où il a élu domicile en septembre pour préparer sa dernière création avec le Ballet de l'Opéra de la ville. Une fantaisie décalée, mais hommage tout de même au style classique : « *La capacité à faire parler les morts de ce répertoire romantique me bouleverse. J'en aime l'esprit élégiaque.* » Dans *Tombe*, en 2016, avec le Ballet de l'Opéra de Paris, il s'était déjà inspiré de *Giselle* : un mini-scandale pour certains, car il avait remplacé l'étoile par une dan-



seuse en fauteuil roulant... A Lyon, son défilé de tutus dépareillés (y compris pour les garçons) traité à la mode Pina Bausch fait mouche, et le patron du ballet, Yorgos Loukos, s'il avoue avoir été inquiet, est content. Jérôme Bel déconstruit les codes et démonte l'art de la représentation. Car il a potassé Barthes et Foucault et endosse, »

Jérôme Bel, en septembre, à Paris.

» consentant ou non, l'habit du sémiologue de la danse contemporaine. Il est aujourd'hui détendu, souriant et hâbleur, doutant tout haut mais revendiquant sa place d'artiste. «*Je suis né en 1964, et pas en 68, comme je l'ai souvent fait croire pour "politiser" mon existence!*» Avoir pile 20 ans au mitan des années 1980 fut sa chance, «*une merveilleuse époque où Mitterrand et son ministre Lang voulaient affirmer un art contemporain*». Traduction : l'argent vient enfin à la danse...

Il sait raconter : père hydrogéologue emmenant sa famille vivre dans les déserts (la raison de son double tropisme pour le «*minimalisme*» et «*l'altérité*» extrême); premier cours de danse pris par hasard, à 16 ans, à l'Institut français de Rabat, où se révèle sa souplesse extrême; arrivée à Paris après avoir été poussé hors du Centre national de la danse contemporaine d'Angers (il a toujours été frondeur)... En débarquant dans la capitale en 1984-1985, Jérôme Bel découvre la Ménagerie de verre, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement, lieu alternatif et expérimental où les danseurs s'entraînent et répètent, discutent spectacles. Il est alors interprète chez les aînés, Bouvier-Obadia, Daniel Larrieu, ou encore Philippe Decoufflé dont il devient l'un des assistants pour la cérémonie des JO d'hiver de 1992. A Albertville, voir cette gigantesque cérémonie publique se construire le passionne bien plus que danser lui-même. «*Je n'ai jamais eu le feu sacré sur scène*», avoue-t-il d'ailleurs, sans être pourtant ravi de cette étiquette conceptuelle de «*non-danse*» (par opposition à la virtuosité de la précédente génération) dont il semble être devenu le principal dépositaire au milieu des années 1990 : un malentendu ?

En 1995, il avait signé, non sans audace, une pièce portant simplement son nom : *Jérôme Bel*. «*J'ai osé ça parce que j'étais un total inconnu, sinon cela aurait eu moins de sens. J'affirmais ma vision, avec une question : est-ce que vous partagez mes idées ? C'était très humble comme démarche*». Au début des années 1990, les danseurs sont touchés par l'épidémie galopante de sida. Jérôme Bel ne veut plus croire en un corps glorieux et confiant sur scène : il interroge donc ce corps «*infecté*», voire mortel, en mettant un couple de danseurs à nu, en scarifiant leur peau de blessures de rouge à lèvres, en leur dessinant un parcours immobile de chair et d'humeurs suintantes, quitte à pisser sur scène. Aujourd'hui, la pièce est devenue un document plus qu'un événement provocateur, mais, à l'époque, le public pousse des cris. Bel avait-il le cuir assez dur, sous ses airs nonchalants, pour affronter le scandale ? Il botte en touche et évoque ses modèles, «*deux femmes courageuses*» : Pina Bausch et Anne Teresa De Keersmaeker, dont, jeune étudiant sans culture, il reçoit comme un choc les spectacles «*géniaux*» (*Nelken et Rosas danst rosas*), présentés au Festival d'Avignon en 1983, et d'où les spectateurs s'échappaient par grappes...

Cette étiquette de «*non-danse*» lui colle à la peau, même si son travail a changé. A l'époque, elle les rend furioux, lui et sa bande de chorégraphes européens, qui s'épaulent les uns les

## À VOIR

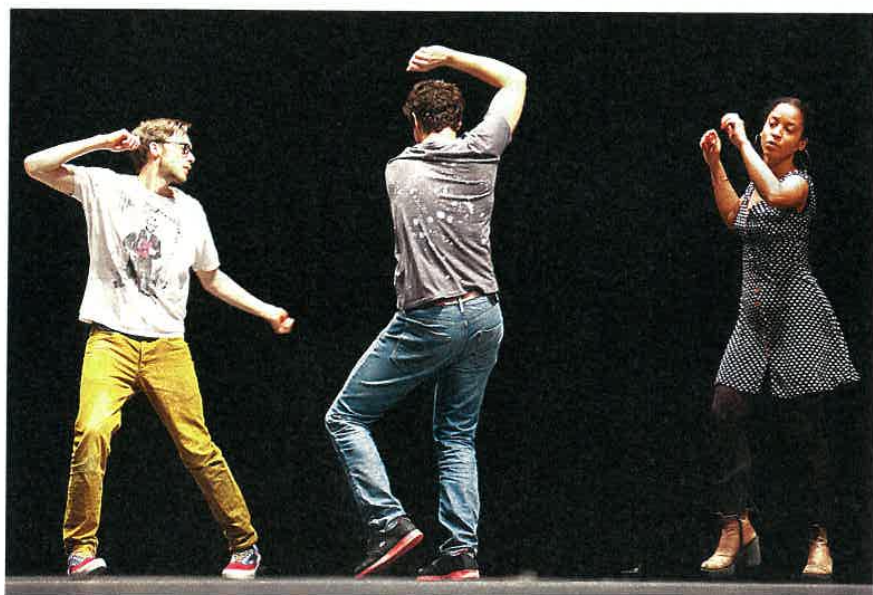
### Portrait Jérôme Bel par le Festival d'automne à Paris:

*Gala, Disabled Theater, Cédric Andrieux, Jérôme Bel, Pichet Klunchun and myself, Un spectacle en moins* (création), par la Compagnie Jérôme Bel.  
*The Show must go on*, par la Candoco Dance Company.  
*Soirée Trisha Brown et Jérôme Bel*, par le Ballet de l'Opéra de Lyon.  
Jusqu'au 16 déc., à Paris et en Ile-de-France.  
Tél.: 01 53 45 17 17.

*The show must go on*, par la Candoco Dance Company.

autres, Boris Charmatz, Xavier Le Roy, Raimund Hoghe ou Claudia Triozzi. «*La négativité est absurde dans l'art, où s'exprime toujours une force de vie*.» L'art dépressif n'est pas pour lui. Son pétillant *Show must go on*, déclinant une suite de tubes pop, en témoigne... Cependant, sans le savoir, il inaugurerait, avec ce *Jérôme Bel*, autofiction déguisée, un genre : le portrait de danseurs qui parlent. Suivent, en 2004, ceux de Véronique Doisneau, qui partait à la retraite du Ballet de l'Opéra de Paris, Pichet Klunchun, danseur traditionnel thaï, ou de Cédric Andrieux, un ex de chez Cunningham... Tous «*ouvriers spécialisés de la danse*» dont il révèle les parcours, les envies et les faiblesses. Dénuder l'interprète pour le faire apparaître comme personne.

Aujourd'hui, Bel parle davantage de «*théâtre*» à propos de son travail, cherchant sans fin une présence scénique différente... Jeanne Moreau, mise en scène en 1986 par Klaus Michael Grüber dans *Le Récit de la servante Zerline*, est son meilleur souvenir de spectateur : «*Les grands acteurs font la même chose que les fous : ils sont là, n'ont aucune stratégie, ce qui se passe se passe*.» Il retrouve cette émotion en 2012, chez les handicapés du Theater Hora de Zürich, qui l'ont invité à créer un spectacle avec eux. Leur *Disabled Theater* (théâtre inapte) est d'une saisissante humanité : chaque interprète s'offre lui-même avec sa danse, sans fard et dans l'instant. C'est grâce à eux qu'il ressent à nouveau «*le désir de la danse*». *Disabled Theater* lui ouvre un nouveau monde, celui des amateurs. En 2015, ce sera *Gala*. Une soirée paillettes où toutes les générations sont invitées à exposer leur danse préférée (Michael Jackson, hip-hop, majorettes, Bollywood, classique), avant d'être rejointes par des artistes. On lui renvoie toujours la même critique : il ferait rire aux dépens des amateurs volontaires. Ce qu'il conteste : «*Qui a le droit, à la place des autres, de définir le kitsch et le non-kitsch ? Même s'il y a un peu de cruauté de ma part à les exposer comme des biches dans les phares d'une voiture, j'ai une déontologie, je leur explique. Ils savent bien que la pièce porte sur leur propre désir de monter sur scène. En retour, eux seuls savent nous offrir la fragilité ! Car les pros sont devenus des catcheurs*» ●



CULTURE

# Jérôme Bel et rebelle

**ENTRETIEN** Le chorégraphe est l'invité du Festival d'automne, à Paris.

**F** PROPOS REÇUEILLIS PAR  
**ARIANE BAVELIER**  
@arianebavelier

Fondateur de la non-danse, inspirée par les avant-gardes, Jérôme Bel est devenu un nom au parfum de surprise dont la signature remplit les salles. Il fait l'objet d'un portrait au Festival d'automne, qui programme une rétrospective de ses pièces.

**LE FIGARO.** - Vous avez passé un an à travailler avec le Ballet de Lyon pour aboutir à une création de quinze minutes qui copie l'« entrée des Ombres » de La Bayadère. N'avez-vous pas l'impression de décevoir ?

**Jérôme BEL.** - J'ai voulu aller plus loin que de signer une création : composer ma soirée avec, en ouverture, Forsythe, puis Trisha Brown, que j'adore, puis créer un troisième acte. Ma création intitulée *Posé arabeque, temps lié en arrière, marche, marche* est contrapuntique. C'est une pièce abstraite qui traite de la puissance de la danse. Quand je créais le portrait de Véronique Doisneau pour l'Opéra de Paris, je suis allé voir tous les spectacles et j'ai été fasciné par cette « entrée des Ombres » où chacune fait le même pas. Cela rejoint un de mes moments favoris de l'histoire de l'art : la sculpture minimaliste américaine des années 1960, notamment Carl Andre, d'où je tire beaucoup de mon esthétique. Mon parti, pour Lyon, était de trouver le langage commun à ces trente danseurs qui viennent de Cuba, d'Albanie, d'Afrique du Sud, de France... Ici, je voulais travailler avec tous, sans avoir à choisir entre les intelligents, les incultes, les femmes, les hommes... De fil en aiguille, on me suis souvenu qu'à l'Opéra de Paris, la brouille a éclaté entre Benjamin Millepied et le Ballet lorsqu'il leur a reproché de danser comme du papier peint. Comment être ensemble tout en restant soi-même ? C'est ma recherche.

Ce faisant, avez-vous l'impression d'être avant-gardiste ?

J'ai beaucoup étudié les avant-gardes, Dada, la période allemande ou l'avant-garde américaine. Aller écouter une *Traviata* et la reconnaître ne me fait pas plaisir. À mes yeux, l'art c'est d'aller vers ce qu'on ne connaît pas. Mon premier Pina Bausch, mon premier Bob Wilson ont suscité en moi de nouvelles pensées et m'ont donné le sentiment d'élargir ma propre existence. Je m'identifie à une idée de l'art en évolution.

Vous avez commencé avec des pièces à scandale et vous êtes, aujourd'hui, la coqueluche des institutions. Est-ce acceptable pour un artiste en rupture ?

Du moment qu'ils (les Opéras, les Musées, Pinault...) me laissent faire ce que je veux - comme Marie-Thérèse Allier à mes débuts, dans sa Ménagerie de verre qui était alors un garage -, y a-t-il une différence ? En tout cas, je n'ai pas de problème avec cela, car les artistes que j'ai aimés travaillaient pour ces institutions.

Aucune huée n'a accueilli votre création à Lyon. Le scandale vous manque ?

Je n'ai jamais cherché le scandale. Je suis un naïf pur. Mes spectacles ne cherchent pas à être beaux et émouvants, mais je me suis toujours dit : « À tel endroit, c'est juste dramatiquement, le public va comprendre, la pièce garde du sens, ça semble logique qu'il n'y ait plus rien sur scène pendant dix minutes... » Si Duchamp a exposé l'urinoir, si Cage a fait trois minutes de silence, je peux bien me permettre telle ou telle chose. Au début, les scandales me blessaient. J'ai voulu retirer *The Show Must Go On* après avoir vu les spectateurs se ruer sur scène avec une violence inouïe lors de sa création au Théâtre de la Ville. Je n'ai pas voulu lire le tombereau de lettres d'insultes liées à *Véronique Doisneau* qui dort dans les archives de l'Opéra de Paris. Aujourd'hui, j'ai appris mon métier et la renommée me protège et adoucit.



« Je n'ai jamais cherché le scandale. Je suis un naïf pur », avoue Jérôme Bel.

On vous a reproché d'avoir créé une pièce pour des danseurs handicapés du Theater Hora et aujourd'hui *The Show Must Go On* est donné par la Candoco Dance Company qui réunit danseurs, amateurs,

handicapés et non handicapés. Qu'est-ce qui vous a poussé dans cette aventure ?

J'ai été contacté par le Theater Hora pour une création, et une curiosité maladroite m'a fait courir à Zurich. J'ai regardé des

vidéos de leurs spectacles, des répétitions, et j'ai eu des idées. Je m'attendais à une polémique. Le spectacle par essence repose sur une identification du spectateur à des êtres idéaux. Brad Pitt et Angelina Jolie. Dans notre société qui ne veut pas voir le handicap, elle n'est évidemment pas acceptable avec des handicapés mentaux. Cela m'a donné envie d'y aller. Je suis un rebelle. L'art n'est pas dangereux ; il faut prendre des risques. En huit ans, la troupe du Theater Hora a fait le tour du monde avec mon spectacle *Disabled Theater*. De temps en temps, un des danseurs arrête car il y a trop de tournées.

Travailler avec eux a-t-il modifié votre relation aux interprètes ?

Avant, j'étais dans le paradigme du chorégraphe qui plie le danseur à son bon vouloir. Cela s'est modifié quand j'ai travaillé sur des « portraits dansés » où je laissais aux interprètes leur part de récit. Avec les handicapés mentaux, j'ai dû abandonner toute velléité de maîtrise. Je pouvais juste leur demander de me faire une danse. Le spectacle ne pouvait pas se construire en quinze jours. Tout devait s'articuler autour de questions. Je leur en pose et ils font ce qu'ils veulent. Ils sont dans la vie et c'est la chose la plus admirable. Ce sont des êtres irréductibles à leur désir et c'est pour cela qu'on les met au ban de la société.

Vous créez *Un spectacle en moins* pour le Festival d'automne. Sur quel concept ?

Il va naître de relations avec le public de la Commune d'Aubervilliers. Je ne sais pas encore ce qu'il sera. Chacune de mes créations est une expérimentation. ■

**Festival d'automne du 4 octobre au 16 décembre. [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)**



# Jérôme Bel et Jiri Kylian se taillent la part du Lyon

**DANSE** Avec un ballet et une installation, les deux chorégraphes font sensation à l'Opéra.

**ARIANE BAVELIER** [@arianebavelier](#)  
ENVOYÉE SPÉCIALE À LYON

**C**oup double pour le Ballet de Lyon : une installation de Jiri Kylian, son chorégraphe résident, aux Subsistances et, à l'Opéra, une création de Jérôme Bel, qui partage l'affiche avec Forsythe et Trisha Brown.

Qu'est-il encore allé chercher ? Voici un an que Jérôme Bel travaille avec le Ballet de Lyon. Le chorégraphe, auquel le Festival d'Automne consacre un portrait, ne fait rien à moitié. Lorsque Yorgos Loukos, directeur du Ballet de l'Opéra de Lyon, lui a commandé une création, Bel a demandé à ce que celle-ci clôture un programme composé de *The Second Detail* de William Forsythe et de *Set and Reset/Reset* de Trisha Brown. Une sorte de coup d'État qu'il justifie ainsi : il a été échaudé que *Tombe*, créé pour le Ballet de l'Opéra



Forsythe/Brown/Bel par le Ballet de l'Opéra de Lyon. MICHEL CAVALCA

de Paris voici deux ans, se retrouve dans le même programme que les *Variations Goldberg* de Jerome Robbins. Cette fois, « avec Forsythe et Brown, c'est Noël ! dit Bel. *J'adore ce que je ne sais pas faire : l'hypercomplexité de la composition.* » Le Ballet de Lyon marque bien les angles, les en dedans et les lignes de la pièce de Forsythe, sans mettre tout à fait assez de mordant dans les attaques de cette symphonie en gris. En revanche, son interprétation de la pièce de Trisha Brown est magistrale. Dorothee Delabie et Paul Vezin mènent la danse, en spirales, en relâchements, en entrées qui rythment la pièce. Et Bel ? Sa pièce s'appelle *Posé arabesque, temps lié en arrière, marche, marche*. Le titre énonce les pas de l'*Entrée des Ombres* dans *La Bayadère*, et la pièce est posée sur sa musique. Un coup de maître minimaliste de quinze minutes !

## Un mausolée obsessionnel

Aux Subsistances, Jiri Kylian inaugure *Free Fall*, une installation vertigineuse. Il compose un cosmos à partir de photographies de sa femme, la danseuse Sabine Kupferberg. Au centre, un labyrinthe copié sur celui de la cathédrale de Chartres, autour duquel tourne un panneau noir et blanc, yin et yang qui instaure le jour et la nuit. Les photos flottent dans l'espace, articulées avec un art consommé de la perspective, du faux-semblant et de la démultiplication, que Kylian qualifie de « chorégraphie gelée ». Il y a des symboles : pommes, terre, feu, nuages, face et dos, grimaces, envers et endroit, cube entrouvert où ruisselle le ressac. Un mausolée obsessionnel et bouleversant à la femme, à l'amour et au temps qui passe. ■

«Free Wall» jusqu'au 29 sept.

(Sabine Kupferberg dansera «East Shadow»

du 27 au 29 sept.) Forsythe/Brown/Bel

à l'Opéra de Lyon jusqu'au 20 sept.,

puls au Festival d'Automne à la Maison

des arts de Créteil (94) du 29 nov. au 2 déc.

## Jérôme Bel

FESTIVAL D'AUTOMNE

danse

En neuf spectacles, dont un filmé, le Festival d'Automne dresse le portrait du trublion Jérôme Bel.

Honnis ou adulé, voilà déjà plus de vingt ans que Jérôme Bel agite la scène contemporaine. Enfant de la Nouvelle danse française, biberonné au CNDC d'Angers puis élevé chez Daniel Larrieu, Régis Obadia ou Angelin Preljocaj, il a dès sa première pièce, *Nom donné par l'auteur* (1994), tourné les talons et tué la mère. Instigateur de la non danse ou danse conceptuelle, à l'instar de Boris Charmatz ou Alain Buffard, il n'a de cesse de déconstruire et d'interroger les codes spectaculaires. Dans son deuxième opus, *Jérôme Bel*, qui fit et refit scandale, il expose, dissèque le corps nu de ses interprètes, organisme autant que lieu de culture et de construction sociale. Avec sa série de portraits, dont *Cédric Andrieux*, *Véronique Doisneau* (film), *Pichet Klunchun & myself* programmés au Festival d'Automne, il libère la parole des danseurs, qui deviennent sujets autant que mémoires de leur discipline.

### Ouvrir la scène à d'autres corps

Sans jamais renier son aspect formel, conceptuel, l'approche de Jérôme Bel est aussi sensible

et politique. Depuis plusieurs années, il s'emploie ainsi à offrir la scène à des corps qui en sont habituellement exclus. Dans *Disabled Theater*, il fait danser les membres du Theater Hora, une troupe d'acteurs handicapés mentaux. Dans *Gala*, il réunit professionnels et amateurs de tous âges et horizons. Quant à *The show must go on*, pièce fameuse qui fut accueillie avec une grande violence lors de sa création au Théâtre de la Ville, elle est aujourd'hui reprise par la Candoco Dance Company, qui mêle amateurs valides et handicapés. Prochaines étapes de ce bouillonnant parcours, une soirée concoctée pour le Ballet de l'Opéra de Lyon en septembre où le chorégraphe interroge l'histoire de sa discipline, répondant dans une nouvelle création au classique revisité de William Forsythe et au post-modernisme de Trisha Brown. Puis *Un spectacle en moins*, opus inventé spécialement pour le Festival d'Automne, dans lequel il souhaite, après le succès surprise de *Gala*, réduire la puissance théâtrale, le spectaculaire.

**Delphine Baffour**



Jérôme Bel de Jérôme Bel.

© Herman Sorgeloos

**Festival d'Automne à Paris**, 156 rue de Rivoli, 75001 Paris. Tél. 01 53 45 17 17. [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

**Gala**: du 4 au 15 octobre au Théâtre du Rond-Point; le 18 novembre au Théâtre de Chelles; le 25 novembre au Théâtre du Beauvaisis; les 2, 3 décembre au Théâtre du Fil de l'eau, Pantin; le 9 décembre à l'Espace 1789, Saint-Ouen; les 24, 25 décembre à la MC 93.

**Disabled Theater** par le Theater Hora: du 6 au 9 octobre à La Commune d'Aubervilliers; du 3 au 6 novembre au Théâtre de la Ville - Espace Pierre Cardin.

**Cédric Andrieux**: du 17 au 19 octobre au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines; du 20 au 22 octobre au Théâtre de la Ville - Espace Pierre Cardin; le 14 novembre au Théâtre de Chelles; le 15 décembre à l'Espace 1789, Saint-Ouen.

**Jérôme Bel**: du 2 au 7 novembre au Théâtre de la Ville - Espace Pierre Cardin.

**Véronique Doisneau** (film): le 5 novembre au Théâtre de la Ville - Espace Pierre Cardin.

**Pichet Klunchun & myself**: du 15 au 18 novembre au Centre Pompidou.

**William Forsythe, Trisha Brown, Jérôme Bel** par le Ballet de l'Opéra de Lyon: du 29 novembre au 2 décembre à la Maison des Arts Créteil.

**The show must go on** par la Candoco Dance Company: le 6 décembre à L'apostrophe, Cergy-Pontoise; les 8 et 9 décembre au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

du 12 au 16 décembre à la MC 93.  
**Un spectacle en moins**: du 8 au 10 décembre à La Commune d'Aubervilliers.



## aBelcédtaire éclaté

Avec deux nouvelles pièces, un film et un taux de créativité persistant, Jérôme Bel cherche à se « déprendre » de lui-même

Jérôme Bel, 52 ans, se repère de loin. Il aime l'orange pétant, le jaune vif, les chemises à pois ou à carreaux. La tête chercheuse de la scène chorégraphique, face nord conceptuelle, fait toujours claquer son style de vacancier éternel au regard d'une œuvre qui fait le tour du monde. Citant volontiers les philosophes Jacques Rancière et Gilles Deleuze, Bel maintient un taux de créativité persistant en creusant ses motifs de prédilection : l'identité, la pratique du danseur en creux de l'histoire de l'art, la mise en abyme du théâtre, l'alliage du savant et du populaire... Avec deux nouvelles pièces sur le programme de huit spectacles et un film à l'affiche, Bel s'offre un *Portrait* panoramique. En voici quelques facettes.

### J comme Jérôme

Qui est-il ? Jérôme Bel est d'abord un spectacle créé en 1995 et devenu manifeste de la « non-danse ». Sur scène, quatre corps nus tentent d'apporter une réponse à la question : « Quels éléments constituent un spectacle de danse ? » Un homme (Frédéric Seguet) et une femme (Claire Haenni) sont debout. Ils écrivent sur un tableau leur date de naissance, leur poids... Assise au sol, une interprète les éclaire avec une ampoule tandis qu'un homme chante du Bach à cappella. Spectaculaire au degré zéro. Loin, très loin de l'art chorégraphique des années 1980 que Bel, alors interprète chez Angelin Preljocaj et Daniel Larrieu, avait usé jusqu'à plus soif. « J'étais un jeune con qui voulait lever la jambe le plus haut possible pour être aimé », déclarait-il en 2004 à propos de ses débuts. Chorégraphe, il remet les pendules à l'heure : pas de décor, pas de costumes ni de lumières, pas de mouvement comme il faut s'y attendre. Retour au corps. Bourrelets, plis, peau, urine... Pour Jérôme Bel, qui venait de perdre des amis morts du sida, cette pièce, sous l'influence de Barthes, Lévi-Strauss et Foucault, s'évertuait aussi à « trouver des rapports à son corps et à celui de l'autre en dehors de la sexualité ».

### M comme méthode

Son premier opus, un duo pour deux hommes et onze objets (dictionnaire, sèche-che-

veux...) intitulé *Nom donné par l'auteur* (1994), déroulait un rituel domestique où le déplacement de l'aspirateur rattachait le geste dansé à une fonction précise. Le sens et la nécessité du mouvement étaient assignés sur scène. La méthode conceptuelle de Bel prenait forme.

Longue gestation sur le papier, peu de répétitions (deux semaines à peine parfois). Contrairement à la fabrication classique d'une pièce chorégraphique qui exige en général deux mois de travail en studio. « Les idées sont là et peuvent être incarnées rapidement », résume Bel. Pour certains spectacles comme *The Show Must Go on* (2011), défilé festif sur tubes pop, le casting change selon les lieux de diffusion et se fait en collaboration avec les théâtres qui programment la pièce. Frédéric Seguet, interprète emblématique de Bel depuis 1994, est l'un des transmetteurs de ce show. Quatre jours avant la représentation, il reçoit ses informations par mail pour le remontage.

### R comme rencontres

Une vingtaine de pièces à son actif et en cœur battant, un pool de spectacles aimantés par la rencontre. Avec toujours la question de l'identité qui le taraude. En tête de pont de cette série de portraits documentés, l'ouvoyant entre danse et théâtre, *Véronique Doisneau* (2004), commande de l'Opéra national de Paris, zoome sur cette ballerine pour raconter les dessous de son métier. Bel continue de creuser ce canal intime avec le Thaïlandais *Pichet Klunchun*, en 2005, puis *Lutz Förster* (2009), de la compagnie Pina Bausch, *Cédric Andrieux* (2009), qui a travaillé dans la troupe de Merce Cunningham... Chacune de ses performances croise l'histoire de la personne et celle de la danse (classique, moderne, thaïlandaise...), transformant l'interprète en lieu mémoriel.

Mais l'Autre, ce sont aussi les acteurs handicapés de *Disabled Theater* (2012), les spectateurs du Festival d'Avignon dans *Cour d'honneur* (2013). La ronde s'ouvre aussi pour des invités comme la chorégraphe belge Anne Teresa De Keersmaeker, avec laquelle Bel a cosigné une pièce sur le thème de la mort *3Abschied* (2010).

### I comme international

De Téhéran à La Havane, de Houston à Adélaïde, en passant par Florac ou Alfortville, l'agenda de diffusion de Jérôme Bel déborde. La plupart de ses spectacles tournent depuis leur création, déployant le label Bel dans le monde entier. « Toutes mes pièces me protègent, confie le créateur. Elles sont comme un capital et me permettent de prendre un maximum de risques. »

*Shirtologie* (1997), solo de Frédéric Seguet empaqueté dans des dizaines de tee-shirts, étude pour un homme-sandwich et les signes vestimentaires, a été couronné de succès sur tous les continents. *Cédric Andrieux*, qui a d'ailleurs donné naissance à une forme jeune public, ou *The Show Must Go on* ont également fait un carton. Retentissement mondial et réussite populaire, *Gala* (2015) renaît chaque semaine ou presque avec de nouvelles équipes d'amateurs, aussi bien à Aubervilliers, Poitiers, Marseille qu'à Berlin ou Tbilissi. Au point que Jérôme Bel ne peut plus suivre toutes ses productions en direct. Concept adaptable partout, diffusion poids lourd, Bel circule vite.

### B comme ballet

Casseur de codes revendiqué (de la représentation, de la virtuosité, du système...), Jérôme Bel n'en reste pas moins fasciné par le monde du ballet. Régulièrement invité à collaborer avec l'Opéra national de Paris, il vient d'y mettre en scène *Tombe* (2016), autour de la sépulture de Giselle, l'héroïne romantique du classique.

En répétition avec la troupe de l'Opéra de Lyon pour sa nouvelle pièce, dont le titre reste encore secret, il a tenu à concevoir l'ensemble du programme de la soirée. *Second Detail* (1991), de William Forsythe, puis *Set and Reset* (1983), de Trisha Brown, précéderont sa création. « Les danseurs de Lyon jouent la modernité mais ils font une barre classique chaque matin, commente-t-il, rêveur. L'apprentissage et la pratique corporelle sont déterminants par rapport à soi et à son rapport au monde. » De la haute technique académique à l'élasticité postmoderne américaine, « une mise sous tension » signée Bel.

### S comme sensible

En 1998, Jérôme Bel, qui aime jouer avec les mots et leurs couches de sens, concevait *Le Dernier Spectacle*. Il y déclinait des portraits-vignettes : Je suis Suzanne Linke, Je suis Andre Agassi... dans la panoplie vestimentaire ad hoc, histoire de vérifier que l'habit fait (peut-être) le moine. Il présente aujourd'hui *Un spectacle en moins*, rencontre dans laquelle il « fera des choses qu'il aura décidées la veille ». « Qu'est-ce que ça peut-être, le moins spectaculaire, dans un théâtre ? », s'interroge-t-il. *Que peut-être cette célébration de l'être-ensemble ? Je cherche les angles morts, les endroits aux limites. »* Il émet déjà quelques idées, comme celle de faire venir un comédien qui lira des descriptions de spectacles extraits d'œuvres littéraires ou encore la projection d'images de répétitions... « Ces moments où l'on cherche sont impossibles à représenter alors que c'est l'endroit le plus central de l'art, poursuit-il. Je suis plus vulnérable aujourd'hui, mon rapport aux choses et aux gens est plus sensible. Je veux me déprendre de moi-même. » ■

ROSITA BOISSEAU

## Les Gémeaux

Scène Nationale - Sceaux

SAISON 2017 / 2018

### THÉÂTRE

#### LA PITIE DANGEREUSE

Stefan Zweig / Simon McBurney / Londres

Première en France / 14 au 24 septembre

#### VARIATIONS D'APRÈS LA MOUETTE

Le rêve est une terrible volonté de puissance

Anton Tchekhov / Benjamin Porée

En Résidence de Production / 9 au 19 novembre

#### PROFESSEUR BERNHARDI

Arthur Schnitzler / Thomas Ostermeier

Schaubühne am Lehniner Platz/Berlin

Première en Île-de-France / 23 novembre au 3 décembre

#### LE MONDE D'HIÉR

Stefan Zweig / Patrick Pineau et Jérôme Kircher / 10 au 14 janvier

PEER GyNT

## Les Inrockuptibles Supplément - 30 août 2017

Portrait

*"Je suis un enfant du Festival d'Automne", résume **JÉRÔME BEL**.*  
Consacré cette saison, le chorégraphe fait l'objet d'un Portrait long format, soit huit spectacles, dont deux créations, et un film.  
L'occasion rêvée de prendre Bel aux mots.

# TOUT SUR



# JÉRÔME

**Ta compagnie, R.B. Jérôme Bel, n'est pas une structure de répertoire mais tu es attaché à la possibilité de présenter certaines pièces sur la durée.**

**Jérôme Bel** – Le répertoire est constitué par mes pièces dont je n'ai pas complètement honte : *Jérôme Bel* (1995), *Shirtologie* (1997), *The Show Must Go on* (2001), *Véronique Doisneau* (2004), *Pichet Klunchun and myself* (2005), *Cédric Andrieux* (2009), *Disabled Theater* (2012) et *Gala* (2015). J'ai toujours aimé voir et revoir à plusieurs années d'intervalle des pièces de répertoire comme *Rosas dans Rosas* d'Anne Teresa De Keersmaecker, *Nelken* ou *1980* de Pina Bausch, car j'y trouvais des choses à chaque fois différentes, qui pouvaient ne plus m'intéresser ou, au contraire, à côté desquelles j'avais pu complètement passer. Il fallait qu'à chaque fois je réévalue la pièce. Je trouvais l'exercice très stimulant d'un point de vue réflexif et historique. J'ai donc tout fait pour que mes propres pièces puissent être aussi rejouées à intervalles réguliers et ainsi constituer un répertoire proprement dit.

D'autre part, le public de la soi-disant danse contemporaine s'est beaucoup élargi ces dernières années, il convient donc de lui permettre de pouvoir découvrir ces pièces anciennes qui, je l'espère, mettent en perspective les plus récentes. Il me semble que le répertoire crée un corpus qui va complexifier le travail, qui va permettre au public de comprendre plus profondément mes enjeux artistiques.

**Dans certaines créations, les interprètes conviés – Cédric Andrieux, Véronique Doisneau, Pichet Klunchun – sont riches d'un savoir, d'une virtuosité. Justement, que recherchais-tu en eux, avec eux ?**

Je m'étais rendu compte que les discours sur la danse à cette époque étaient principalement produits par la critique et les chorégraphes, ceux des danseurs étaient inexistantes, ou plutôt ils n'étaient pas partagés auprès du public. Or, il est évident que les danseurs sont au cœur de l'expérience de la danse. Ce sont eux qui incorporent les idées des chorégraphes et qui les transmettent aux spectateurs. Cette absence de discursivité du danseur me semblait un angle mort dans le champ chorégraphique. J'ai donc fait parler les danseurs de leur travail. J'ai commencé avec Véronique Doisneau à l'Opéra de Paris →

**“Les discours des danseurs étaient inexistantes, ou plutôt ils n'étaient pas partagés auprès du public”**

## VÉRONIQUE DOISNEAU

“Jérôme est un sociologue de la danse”

Brigitte Lefèvre (*alors directrice de la danse de l'Opéra de Paris – ndlr*) avait proposé à Jérôme Bel de créer pour le Ballet : il voulait travailler avec une danseuse sur le point de partir à la retraite. Jérôme a passé l'année précédant la création, dans la salle, à voir les spectacles et les interprètes. Nous étions trois danseuses du corps de ballet en lice, mais les deux autres étaient plus jeunes ; Brigitte nous avait emmenées voir la pièce *Jérôme Bel* avec ce passage de relâchements corporels. Nous ne savions pas où nous allions... il ne savait pas qui nous étions. C'est en définitive avec moi qu'il a décidé de poursuivre l'aventure.

**Les premiers jours dans le studio, il me demande de lui danser mon “répertoire”.** Tout était filmé. Je lui montre des petits “cygnes”. Je crois qu'il avait déjà cette idée de Giselle et lorsqu'il m'a demandé quel était le rôle de mes rêves et que j'ai répondu Juliette, il a dû être un peu déçu ! Mais il a insisté, j'avais Giselle comme autre choix. Il n'est pas arrivé avec une feuille de route, il a une idée profonde mais il est tellement libre qu'il s'autorise à découvrir d'autres chemins. Nous avons collaboré pendant deux ans, avec parfois trois mois entre chaque session. De A à Z, le concept de la pièce était étranger à notre fonctionnement maison. Brigitte nous a soutenus jusqu'au bout. C'était quand même une certaine forme d'underground qui entrainait à Garnier !

En répétition, Jérôme proposait, nous discussions, j'ai parfois refusé. Il y a eu un débat autour de l'histoire du salaire de la ballerine que j'annonce sur scène : au départ, j'y étais opposée. Sans doute des résistances de ma part dues au formatage Opéra. Jérôme a expliqué ce qu'il entendait par cette scène. Par rapport à ces gens qui viennent ici se détendre et qui, d'un seul coup, se rendent compte que la danseuse



Véronique Doisneau (2004)

face à eux ne vit pas d'amour et d'eau fraîche. Qu'elle est un peu comme eux. On se disait qu'il y aurait des réactions. Le soir de la première, quelqu'un a lancé : “On s'en fout !” Je ne suis pas Gad Elmaleh, les salles interactives, je n'ai pas l'habitude. Jérôme m'a dit de laisser faire, tout simplement. A mes yeux, Bel est un sociologue de la danse.

**Les réactions ? Elles ont été nombreuses.** Les plus touchés étaient des gens de l'extérieur ou du corps de ballet. Du côté des solistes, cela a été fulgurant : imaginez, les rôles comme celui-ci, les adieux à la scène, c'est pour les étoiles. Et là, Jérôme offrait une pièce de départ à une inconnue... J'ai reçu des courriers exquis pendant un moment. J'en ai parlé à Brigitte, qui m'a dit : “Tant mieux, si tu savais le nombre de lettres d'insultes que je reçois !”

Cette pièce est en dehors, elle porte un regard aiguisé sur notre monde. J'avais dit à Jérôme que je ne voulais pas m'en occuper par la suite. Il avait dans l'idée que je ferais une cinquantaine de dates dans le monde entier, j'en ai fait deux ; je n'avais pas la pêche de Cédric (Andrieux). J'avais 42 ans, âge de la retraite à l'Opéra, le dos en compote, plus de pieds. J'avais tout donné jusqu'au bout dans le corps de ballet. Le paradoxe, c'est qu'aujourd'hui, je suis au musée. Le Centre Pompidou a acheté le film. Le comble pour une danseuse classique qui finit dans un musée d'art contemporain... Propos recueillis par Philippe Noisette

**Véronique Doisneau**, danseuse “retraitee” de l'Opéra, est aujourd'hui professeure à l'école de danse du Ballet de l'Opéra national de Paris

→ et j'ai continué avec Cédric Andrieux, ancien danseur de la Merce Cunningham Dance Company, et avec Pichet Klunchun, danseur de khon, à Bangkok. Leurs histoires personnelles croisent l'histoire de la danse, et donc l'histoire tout court, mêlant esthétique et politique. Ce lien m'intéresse beaucoup et permet, grâce à la danse, de questionner l'institution, l'éducation ou même, dans le cas de la pièce avec Pichet, la globalisation.

**Il y a deux nouveaux projets dans ce Portrait : Un spectacle en moins et une pièce avec le Ballet de l'Opéra de Lyon. La création est pour toi un état de solitude, d'échange, de doutes ?**

Chaque pièce a ses raisons propres. Certaines, comme *Jérôme Bel*, *Shirtologie* et *Véronique Doisneau*, sont provoquées par un sentiment de colère ou de violence, violence de la mort, violence du capitalisme et violence sociale. *The Show Must Go on* est une réponse à une question théorique théâtrale, même si beaucoup d'affects y étaient impliqués – mais ils étaient inconscients. *Cédric Andrieux* et *Pichet Klunchun and myself* reposaient sur ma curiosité scientifique de la danse. *Disabled Theater* et *Gala* relèvent d'une nouvelle direction dans le travail, dont je ne sais pas encore où elle me mènera...

Pour le Ballet de l'Opéra de Lyon, j'interroge encore l'histoire de la danse en composant le programme de toute la soirée. En effet, j'ai choisi d'ouvrir le spectacle avec *The Second Detail* de William Forsythe, suivi de *Set and Reset / Reset* de Trisha Brown, et ma pièce clôturera la soirée. Je pars du postulat que Forsythe représente le classique, même si, heureusement, il l'a déconstruit si brillamment; Brown, elle, représente la modernité à son meilleur; et je me demande, après ces deux périodes historiques, ce que l'on peut encore faire. Quelle histoire continuer à écrire? Comment puis-je continuer le travail d'émancipation – car c'est de cela qu'il s'agit, il n'y a que cette histoire de la danse qui m'intéresse d'ailleurs – de mes illustres prédécesseurs?

**Est-ce qu'une pièce comme *Gala* – et sa réception par le public – a changé quelque chose dans ton approche, ta méthode de travail ?**

La réception du public, je ne sais pas, j'avoue que je suis encore un peu interdit devant le succès que rencontre *Gala*, je ne comprends pas très bien ce qu'il se passe là. *Gala* découle directement de la pièce avec les acteurs handicapés mentaux du Theater HORA à Zurich, *Disabled Theater*, qui a fait complètement exploser ma méthode de travail. Ce sont les handicapés mentaux qui l'ont anéantie.

→



The Show Must Go on (2001)

## FRÉDÉRIC SEGUETTE

**“Il y a une logique imparable dans son évolution”**

J'ai rencontré Jérôme en 1983, dans une école de danse à Bordeaux. Nous avons eu ensuite des parcours professionnels différents puis, en 1993, il m'a proposé de le retrouver pour qu'on travaille ensemble. Nous avons créé *Nom donné par l'auteur* l'année suivante.

**En studio, Jérôme est à la fois directif et à l'écoute.** Il sait ce qu'il veut. Il a besoin des autres pour voir si ses idées fonctionnent, ses collaborateurs sont ses premiers spectateurs. Il est à l'écoute mais avec un objectif précis : atteindre son but. *Shirtologie*, *The Show Must*

*Go on*, *Gala*... : je suis dans l'aventure depuis le début! Il y a une logique imparable dans son évolution. Mais je ne pense pas qu'il avait tout ça en tête. C'est plutôt empirique. Ce qu'il n'a pas pu atteindre dans un spectacle, il l'aborde dans le suivant. Et, à chaque fois, il enrichit son langage et la maîtrise de ses outils. *Nom donné par l'auteur* a été écrit avec dix objets qui se trouvaient chez lui. Dans *Gala*, ce sont vingt personnes qui font le spectacle.

Je suis aussi “responsable” du remontage de *The Show Must Go on* – entre autres – à l'étranger. Cela consiste à être à la fois le plus fidèle au projet d'origine et le plus à l'écoute des danseurs qui vont reprendre les rôles. *The Show Must Go on* a été créé en 2001. Il est donc

maintenant surtout question de réactivation : il s'agit d'une partition, assez contraignante, que les acteurs revivifient. *Gala* est une création récente : ce sont vraiment les danseurs qui font la pièce, ils ont davantage de liberté. *Gala* est dans la suite logique de *The Show*... : un effacement de la place de l'auteur au profit de celle des danseurs, qui deviennent les véritables auteurs de la pièce.

**Je crois que ce qui intéresse Jérôme maintenant, c'est ce qui échappe au contrôle, au savoir...** Avec Véronique Doisneau et Pichet Klunchun, c'était avant tout leur place dans un système, une culture, et leur regard critique sur ce système, cette culture. Je crois que Jérôme s'intéresse davantage

au non-savoir ou à l'émancipation du savoir. Nous avions arrêté de travailler ensemble en 2004 (sur des créations je veux dire, car j'ai continué comme interprète dans *Jérôme Bel* et *Shirtologie*). L'aventure *Gala* – et sa réception par le public – est un grand moment de bonheur. Comme danseurs (sur la version parisienne) et comme assistant (sur le remontage un peu partout dans le monde). C'est une aventure humaine extraordinaire. On ne peut espérer mieux pour finir une carrière. Mais je n'ai pas l'intention d'arrêter... Propos recueillis par P. N.

**Frédéric Seguet** est danseur et répétiteur, et un proche collaborateur de Jérôme Bel depuis 1993. Il a créé le festival Plastique Danse Flore



Cédric Andrieux (2009)

## CÉDRIC ANDRIEUX

“Jérôme a un immense intérêt pour le ‘savoir’ des interprètes”

Je suis rentré en 2007 des Etats-Unis pour rejoindre le Ballet de l’Opéra de Lyon. Une des premières pièces à laquelle j’ai participé était *The Show Must Go on* de Jérôme Bel. Je l’ai d’abord rencontré par ce biais, en répétition, puis le hasard a fait que nous nous sommes retrouvés dans un même train. C’est là qu’ont commencé nos discussions, principalement sur mon parcours de danseur chez Merce Cunningham. Rapidement, il m’a proposé de travailler avec lui sur un solo.

**Jérôme a rapidement balayé mes appréhensions** en me précisant bien qu’il s’agissait avant tout pour lui d’un travail de recherche, et qu’il n’était absolument pas sûr de vouloir en faire une pièce. Cela a donc complètement changé ma posture, il ne s’agissait plus de produire mais de réfléchir et d’effectuer un travail introspectif sur certaines questions que je ne me posais plus. Comme la raison pour laquelle j’avais choisi de devenir danseur.

Jérôme a un immense intérêt pour le “savoir” des interprètes, surtout dans la mesure où, avant cette série de solos, ce savoir n’était pas retranscrit, connu ou mis en scène. Il s’agissait de s’intéresser à des projets artistiques qu’il jugeait majeurs, comme le ballet, la danse non-occidentale, Merce Cunningham, Trisha Brown, des projets artistiques

qui l’avaient influencé, questionné et dont il avait déjà une grande connaissance, à travers les spectacles, ce qui avait été écrit dessus par les chorégraphes, les historiens, les chercheurs. Le savoir de l’intérieur des interprètes, considérés comme ouvriers spécialisés, venait compléter, confirmer ou modifier ce qu’il pouvait déjà connaître.

Nous avons commencé à travailler sur le solo *Cédric Andrieux* il y a dix ans, et il a été créé en 2009. J’ai quitté le Ballet de Lyon et la vie en

compagnie en 2010. J’ai continué à danser jusqu’en 2013 pour différents chorégraphes, mais le travail autour de ce solo a entraîné un changement de vie, une prise de conscience de ce que je faisais, volontairement ou pas. Et donc une remise en question profonde de ce que je souhaitais devenir. Propos recueillis par P. N.

**Cédric Andrieux** est danseur. De 1999 à 2007, il a fait partie de la compagnie de Merce Cunningham, puis du Ballet de l’Opéra national de Lyon jusqu’en 2010

## “Quelle histoire continuer à écrire ? Comment continuer le travail d’émancipation de mes illustres prédécesseurs ?”

→ Avec eux, les quelques méthodes que j’avais n’ont plus eu la moindre efficacité. En effet, leurs altérations cognitives, leurs extrêmes sensibilités, leurs méconnaissances des codes du spectacle ont fait voler en éclats toute ma volonté de maîtrise ou de contrôle. J’ai dû m’adapter à eux, et c’est très bien ainsi. Ce fut une révélation.

**Il est assez rare qu’un artiste puisse collaborer avec des individualités aussi différentes – danseurs de l’Opéra, du Theater HORA, de Merce Cunningham, amateurs... C’était un désir dès le début pour toi, ou c’est devenu une nécessité au fil du temps ?**

J’ai commencé à travailler avec mes pairs, des danseurs contemporains, des amis, car je n’avais alors pas le moindre sou pour les payer. Pour ces mêmes raisons financières, j’ai demandé aussi à des amis tout court de participer à mes spectacles, ils exerçaient d’autres métiers et donc n’avaient pas besoin que je les rémunère. Cela les distrait de leur routine professionnelle. Je crois que c’est là où tout a commencé. Je n’avais pas spécialement besoin de danseurs contemporains. Pendant dix ans, j’ai travaillé ainsi. Puis j’ai eu la commande du Ballet de l’Opéra de Paris. Et là, j’ai compris qu’aucun des danseurs de cette compagnie ne serait capable de faire ce que je faisais depuis dix ans avec ce groupe. J’ai donc décidé que le sujet du spectacle serait la ballerine Véronique Doisneau elle-même. A partir de ce moment, un champ immense de possibilités s’est ouvert à moi : je pouvais travailler dorénavant avec n’importe qui. J’ai enchaîné avec Pichet Klunchun qui pratique la danse classique royale thaïe, puis avec des handicapés, des enfants, des amateurs, des personnes âgées, le personnel du MoMA à New York, etc. La question de l’altérité est devenue très centrale dans le travail.

**Un Portrait... Et après ?**

Je m’intéresse en ce moment à la notion d’espace public. Après avoir présenté les pièces dans les théâtres et dans les musées, je réfléchis à comment investir les espaces qui ne sont pas dévolus à la danse, à une sorte de spectacle de rue ou de danse publique... Parallèlement à ça, et toujours dans la perspective de sortir du théâtre ou du musée, je travaille à une pièce pour internet, qui serait accessible par chaque internaute-spectateur depuis son ordinateur ou, pourquoi pas?, son smartphone. Propos recueillis par Philippe Noisette

## 9 x JÉRÔME BEL

**Gala** du 4 au 15 octobre au Théâtre du Rond-Point avec le Théâtre de la Ville, Paris VIII\*, tél. 01 44 95 98 21, www.theatreduronpoint.fr;  
**le 18 novembre** au Théâtre de Chelles, tél. 01 64 21 02 10, www.theatre.chelles.fr;  
**le 25 novembre** au Théâtre du Beauvaisis, Beauvais, tél. 03 44 06 08 20, www.theatredubeauvaisis.com;  
**les 2 et 3 décembre** au Théâtre du Fil de l’eau, Pantin, tél. 01 49 15 41 70, www.ville-pantin.fr;  
**le 9 décembre** à l’Espace 1789 / Saint-Ouen, Scène conventionnée danse, tél. 01 40 11 70 72, www.espace-1789.com; **les 22 et 23 décembre** à la MC93, Bobigny, tél. 01 41 60 72 72, www.mc93.com

### Disabled Theater / Theater HORA

du 6 au 9 octobre à La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers, tél. 01 48 33 16 16, www.lacommune-aubervilliers.fr; **du 3 au 6 novembre** au Théâtre de la Ville – Espace Pierre Cardin, Paris VIII\*, tél. 01 42 74 22 77, www.theatredelaville-paris.com

**Cédric Andrieux** les 17 et 19 octobre au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale, tél. 01 30 96 99 00, www.theatresqyorg; **du 20 au 22 octobre** au Théâtre de la Ville – Espace Pierre Cardin, Paris VIII\*, tél. 01 42 74 22 77, www.theatredelaville-paris.com; **le 14 novembre** au Théâtre de Chelles, tél. 01 64 21 02 10, www.theatre.chelles.fr; **le 15 décembre** à l’Espace 1789, Saint-Ouen, tél. 01 40 11 70 72, www.espace-1789.com

**Jérôme Bel** du 2 au 7 novembre au Théâtre de la Ville – Espace Pierre Cardin, Paris VIII\*, tél. 01 42 74 22 77, www.theatredelaville-paris.com

**Véronique Doisneau** (film) le 5 novembre au Théâtre de la Ville – Espace Pierre Cardin, Paris VIII\*, tél. 01 42 74 22 77, www.theatredelaville-paris.com

**Pichet Klunchun and myself** du 15 au 18 novembre au Centre Pompidou, Paris IV\*, tél. 01 44 78 12 33, www.centrepompidou.fr

**Ballet de l’Opéra de Lyon** (William Forsythe / Trisha Brown / Jérôme Bel), du 29 novembre au 2 décembre à la Maison des Arts de Créteil avec le Théâtre de la Ville, tél. 01 45 13 19 19, www.maccreteil.com

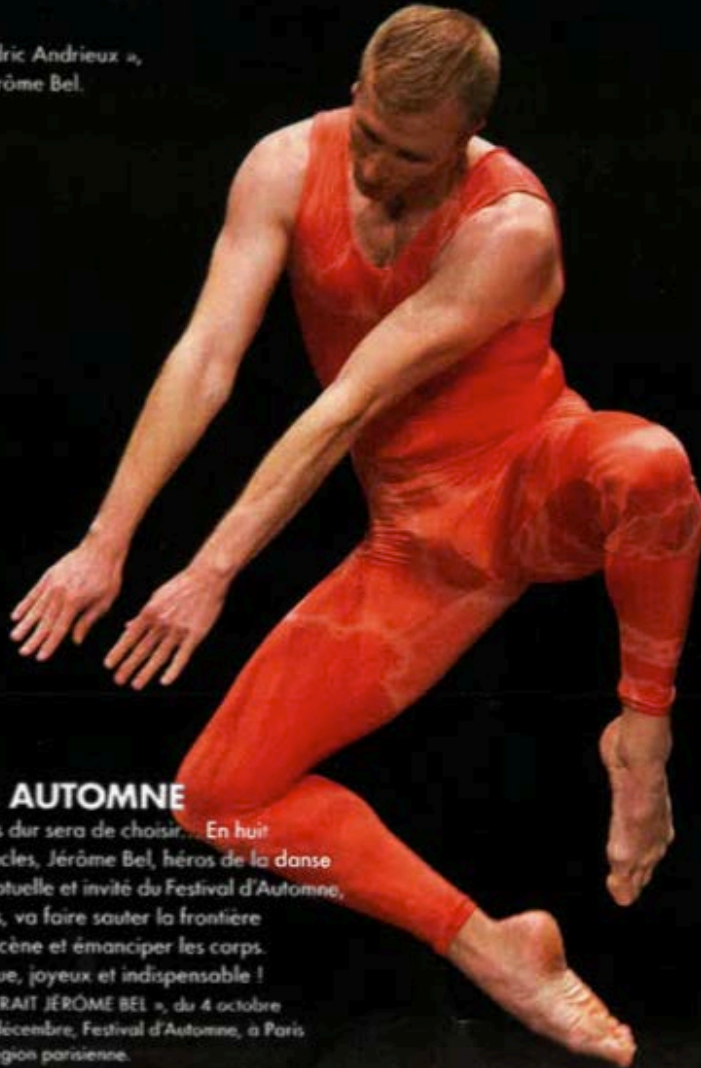
**The Show Must Go on / Candoco Dance Company** à L’apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d’Oise, tél. 01 34 20 14 14, www.lapostrophe.net; **les 8 et 9 décembre** au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale, tél. 01 30 96 99 00, www.theatresqyorg; **du 12 au 16 décembre** à la MC93 de Bobigny, tél. 01 41 60 72 72, www.mc93.com

**Un spectacle en moins** du 8 au 10 décembre à La Commune, centre dramatique national d’Aubervilliers, tél. 01 48 33 16 16, www.lacommune-aubervilliers.fr

**Festival d’Automne à Paris** tél. 01 53 45 17 17, www.festival-autome.com

ELLE - 18 août 2017

« Cédric Andrieux »,  
de Jérôme Bel.



## BEL AUTOMNE

Le plus dur sera de choisir... En huit spectacles, Jérôme Bel, héros de la danse conceptuelle et invité du Festival d'Automne, à Paris, va faire sauter la frontière salle/scène et émanciper les corps. Politique, joyeux et indispensable !

« PORTRAIT JÉRÔME BEL », du 4 octobre au 23 décembre, Festival d'Automne, à Paris et en région parisienne.